

CONVERSATION #1

Olivier Dekegel & Emmanuel Van der Auwera

1 CONVERSATION / 2 ARTISTES | 3 ÉTAPES

La première étape de la conversation entre Olivier Dekegel et d'Emmanuel Van der Auwera met en lien leurs parcours et leurs films. Si leurs démarches respectives ne puisent pas aux mêmes sources et se contredisent sur bien des points, le processus engagé par le dialogue fait apparaître les territoires communs des mythologies contemporaines et du désenchantement. L'exposition [*First without a word*](#) à l'ISELP est une première étape dans cette tentative de glissements, de rapprochements et de similarités entre les deux œuvres.

Dans un second temps, Olivier Dekegel et Emmanuel Van der Auwera ont conçu une autre exposition, telle une expérience sensible visant à plonger le spectateur non pas tant dans une white ou dans une black box mais dans un véritable décor. Ce décor, à l'image de la dissonance et du contraste émergeant de la confrontation des univers propres à chaque artiste, oscille entre privation et excitation sensorielle, entre le lumineux et le souterrain, entre le conscient et le subconscient.

Partant du constat que toute privation de stimulation visuelle, due à un confinement dans l'obscurité ou à une exposition continue à un paysage de glace, entraîne chez l'homme une série d'hallucinations vibrantes, lumineuses et multicolores, et qu'elles peuvent apparaître sous forme de flashes de lumière, de motifs géométriques, mais aussi de figures plus complexes : silhouettes, visages, animaux, paysages... les deux artistes ont utilisé le terme spécifique de « [*prisoner's cinema*](#) » pour désigner ces défilements brillants et colorés, comme fil conducteur de cette autre exposition.

L'ÉDITION

L'édition, quant à elle, se conçoit comme un objet-trace de cette année de résidence et, dans un aller-retour entre les artistes et le graphiste Clément Hostein, elle se présente sous la forme d'une enveloppe en papier glacé contenant :

- 3 posters dont deux constituent des reproductions des tables qui furent exposées lors de l'exposition [*First without a word*](#) à l'ISELP.
- 1 livret comprenant deux essais critiques signés Alexander Galand et Patrick Taliercio, des contributions qui offrent une lecture à la fois théorique et esthétique des œuvres des deux artistes en résidence et des tensions et croisements qu'ils ont pu y déceler.
- 1 DVD avec les films « *Arrangement in Grey* » de Van der Auwera (2014) et « *Rond est le monde* » de Dekegel (2013).

La publication Conversation#1, imprimée à 300 exemplaires, est aujourd'hui en vente à la librairie de l'ISELP et consultable au Centre de Documentation de l'ISELP.



L'ÉDITION

TABLE / LEXIQUE

Un livre qui m'a été offert par Mohamed Tabal, le seul peintre Gnawa, dans lequel sont reprises des reproductions de ses œuvres. Le Vaudou haïtien est connu pour la richesse de sa peinture. L'iconographie Gnawa est quant à elle le fruit de l'imagination du seul Mohamed Tabal, petit homme discret qui vit isolé de tout au milieu d'un champ d'oliviers sur la côte Atlantique du Maroc.

Objets d'ornement vestimentaire Gnawa (une coiffe et une bandoulière) qui m'ont été offerts lors d'un rituel particulièrement frénétique qui eut lieu dans l'arrière-cour d'une petite maison, en plein centre de Marrakech, à deux pas du Club Med.

Quelques Cauri, coquillages qui symbolisent la fertilité, et servaient jadis de monnaie d'échange dans nombreux pays africains.

Plusieurs types de benjoin utilisés par les Gnawa lors de rituels de transe. Chaque génie a sa musique et sa couleur : le blanc pour

Jilani, le noir pour Hamoudi, vert pour les Prophètes, le blanc pour la forêt, le jaune pour les esprits. Mais chaque genre de transe a ses particularités. Les participants participent par fumigation, étant inhalés, guer le cerveau.

Quelques lettres souhaitant la revenir au pluriel.

Une table des profondeurs, un élément plus équilibré de focalisation, l'approche de

documentariste néerlandais, Johan van der Keuken, m'a enseigné que la juste distance pour filmer l'autre était celle où il peut te sentir son maître dans la figure.

de ce pouvoir basané et magique qui a une influence bénéfique sur tous les aspects de la vie matérielle et spirituelle.

la première page, une image de Saint François d'Assise dont les textes ont considérablement influencé la conception du film. Dessous, invisibles, les deux tomes de Dostoïevski, autre influence.

Entre deux pines, un morceau de 16mm resté accroché dans les mailles de mon pull lorsque je travaillais à la réédition des films de Bob Fosse à la New York University Film Archive à New York. C'est qu'une fois à Bruxelles, quand j'ai déballé mes bagages, que je l'ai trouvé. On y voit un sage d'une femme qui exprime l'extase et le ravissement.

Posé sur une image de l'univers, un carnet de notes pour un film que je n'ai jamais écrit et que je comptais intituler *Les Compagnons de la grappe*. Essai sur l'ivresse provoquée par le vin, film dionysiaque pour lequel j'ai jamais trouvé de subside. Un jour, ce projet ressortira du tiroir où il est resté depuis trois ans.

CONVERSATION

EXISTENCES INHUMANES ET DEBUT DE L'INHUMANITÉ DANS LE CINEMA D'OLIVIER DEKEGEL ET D'EMMANUEL VAN DER AUWERA

ALEXANDER GALAND

«Un animisme étonnant est né au monde. Nous savons maintenant, pour les voir, que nous sommes entourés d'existences inhumaines. Il y a incontestablement de ces vies inférieures, il y a des esprits qui dépassent la nôtre. La science, la cinématographie, en développant la portée de nos sens et en ouvrant de la perspective temporelle, rend perceptibles par la vue et par l'ouïe des individus que nous tenions pour invisibles et insaisissables, divulgue la réalité de certaines abstractions.»
Jean Epstein, *Philogénie de l'impondérable* (Cormis, novembre 1928, p. 102-103)

nature et culture, un magistral essai paru en 2005, l'anthropologue Philippe Descola a démontré la diversité des liens tissés par l'homme avec son environnement, depuis la nuit des temps. Quatre grands modèles, les ontologies animiste, naturaliste, analogique et totémique, existeraient à l'échelle de l'humanité et seraient caractérisés par les relations qu'entretiennent humains et non humains au sein de chaque groupe. Pour les définir, il faut observer. Les raves, les fêtes de

